

LES REPROUVES

PREMIERE PARTIE

—Oui, ma fille, répondit James Wentworth avec amertume, mais le monde aurait dit : "Loin d'ici, car tu ne pourras jamais être honnête ou vivre avec d'honnêtes gens. Repens-toi, et nous rirons de ton repentir comme d'une tromperie. Pleure, et nous ne croirons pas à tes larmes. Travaille et essaye de remonter au faite dont tu es descendue, et quand tu seras presque à la cime de la colline difficile à gravir, nous nous dresserons devant toi pour te rejeter dans l'abîme !" Voilà ce que dit le monde au pécheur, Marguerite, ma chère fille. Je ne connais pas beaucoup l'Evangile, je ne l'ai plus relu depuis mon enfance, et quand tu essayes de me le lire, ma pauvre enfant, quelque mauvais génie s'empare de moi et empêche les mots d'arriver à mes oreilles. Je ne connais pas l'Evangile, mais je connais le monde. Les lois de la société sont inflexibles, mon enfant. Il n'y a pas de pardon pour l'homme qui a erré et dont la faute a été découverte. Il peut commettre tous les crimes connus tant que ces crimes sont profitables et qu'il partage le bénéfice avec ses voisins, mais il ne faut pas qu'il soit découvert."

Le 16 août 1850, le jour où Sampson Wilmot, le commis de banque, devait partir pour Southampton, James Wentworth passa la matinée dans la petite chambrette de sa fille et resta assis à fumer à côté de la fenêtre ouverte, pendant que Marguerite travaillait à une robe qu'elle avait promis de terminer avant la nuit.

Le père, une longue pipe en terre à la bouche, regardait la jolie figure de sa fille, pendant qu'elle était penchée sur la soie brillante de la robe qu'elle tenait sur ses genoux.

Le riche vêtement avec ses bordures coûteuses contrastait étrangement avec les murs de la chambre blanchis à la chaux, le bout de tapis usé, la petite table en bois blanc, recouverte d'un tissu fané, jadis d'un beau vert et maintenant d'un jaune sombre.

Mais quoique la chambre fut très pauvrement meublée, on y voyait la preuve des efforts continuels de la jeune fille à lutter contre la pauvreté. Les rideaux en basin étaient propres et coquets, les murs étaient ornés çà et là de quelque modeste gravure bien encadrée et sous verre. La chaise sur laquelle James Wentworth était assis était recouverte d'une indienne perse à fleurs dont les belles couleurs avaient depuis longtemps disparu sous l'action du savon et de l'eau.

James Wentworth avait été beau autrefois. Il était impossible de l'examiner sans en être convaincu. Il aurait même pu être beau encore, sans l'air de défi visible sur sa figure, sans le dédain qui plissait sa lèvre inférieure bien modelée.

Il avait environ cinquante-trois ans, et ses cheveux étaient gris, mais sa chevelure grise ne vieillissait pas sa physionomie. Sa taille droite, le port de sa tête, sa démarche élégante et même fière lui donnaient l'air d'un homme dans toute la vigueur de l'âge. Il portait sa barbe et une épaisse moustache brune qui grisonnait. Son nez était aquilin, son front haut et carré, son menton massif. La forme de sa tête et de sa figure dénotait une intelligence puissante. Ses membres longs et musculeux accusaient une grande force physique. Le son de sa voix lui-même et sa manière de parler laissaient percevoir une volonté énergique touchant à l'entêtement.

Il était dangereux d'offenser cet homme résolu et tenace, qu'il n'était pas facile d'écarter de son but, quelle que fût la distance à parcourir entre le projet et l'exécution.

Tandis qu'il regardait sa fille occupée à coudre, de

noires pensées plissaient son front et jetaient sur sa figure un voile de sombre tristesse.

Et pourtant le tableau qui s'offrait à lui aurait pu difficilement déplaire à l'œil le plus exigeant. La figure de la jeune fille penchée sur son ouvrage était très belle. Ses traits étaient fins et réguliers comme ceux d'une statue ; ses grands yeux bruns étaient beaux, d'autant plus beaux peut-être qu'une douce mélancolie tempérait leur éclat naturel ; ses cheveux bruns et lisses qui entouraient son front blanc, bas et large, avaient une couleur qu'une duchesse eût enviée. Le corps de la jeune fille, grand, élancé et flexible, donnait de la grâce et de la beauté à une pauvre robe en coton et un col en calicot que plus d'une servante eût refusé de porter ; et le pied qui passait au-dessous de la jupe trop courte, était effilé et arqué comme celui d'une Almée.

Il y avait quelque chose dans la figure de Marguerite Wentworth, une expression indéfinie d'une nature vague et changeante qui lui donnait quelque ressemblance avec son père, mais cette ressemblance était bien faible. C'était de sa mère que la jeune fille avait hérité sa beauté.

Elle avait aussi hérité de la nature de sa mère ; mais à sa douceur et à son bon caractère de femme se joignait en partie la résolution de son père, la force d'intelligence et l'énergie indomptable d'un homme décidé.

Marguerite était une belle et aimable femme, mais son ressentiment pour une grande offense devait être profonde et durable.

"Marguerite, dit James Wentworth, déposant sa pipe à côté de lui et regardant sa fille bien en face, je te contemple quelquefois au point de ne plus savoir que penser de toi. Tu parais contente et presque heureuse, bien que la vie monotone que tu mènes soit de nature à rendre folle plus d'une femme. N'as-tu pas d'ambition, ma fille ?—(Voir gravure, page 9.)

—Beaucoup, père, répondit-elle en quittant des yeux son ouvrage et fixant son père, beaucoup pour vous."

Le père haussa les épaules et poussa un profond soupir.

"C'est trop tard pour moi, ma belle, dit-il, le temps est passé... le temps est passé, et l'occasion avec lui. Tu sais combien j'ai travaillé et lutté, et comment j'ai vu mes espérances détruites après m'être donné, pour les réaliser, beaucoup plus de mal que ne s'en donna jamais un homme patient. Tu as été une bonne fille, Marguerite... une noble fille... et tu m'as été fidèle dans la joie comme dans la peine. La joie n'a pas été grande en comparaison de la peine, mais tu as tout supporté, tout enduré. Tu as été, à mon idée, la femme la plus fidèle qui ait jamais existé sur terre, mais il y a une chose pour laquelle tu n'as pas ressemblé aux autres femmes.

—Laquelle, père ?

—Tu n'as pas montré de curiosité. Tu m'as vu chassé et disgracié chaque fois que j'ai essayé de m'implanter quelque part ; tu m'as vu essayer tantôt un métier et tantôt un autre sans jamais réussir dans aucun. Tu m'as vu commis dans les bureaux d'un négociant, acteur, auteur, et simple paysan travaillant à la journée, tu as assisté à l'insuccès de toutes mes tentatives. Tu as vu tout cela, et tu en as souffert, mais tu ne m'as jamais demandé pourquoi il en était ainsi. Tu n'as jamais cherché à découvrir le secret de ma vie."

Les larmes obscurcissaient les yeux de la jeune fille pendant que son père parlait.

"Si je n'ai pas cherché, cher père, dit-elle avec douceur, ça été parce que je comprenais que votre se-

cret devait être pénible à avouer. J'ai passé des nuits entières à me demander quelle pouvait être la cause du malheur qui vous poursuivait partout. Mais pour quoi vous aurais-je adressé des questions auxquelles vous ne pouviez répondre sans souffrir ? J'ai entendu des personnes dire du mal de vous, mais elles n'ont jamais répété en ma présence les paroles qu'elles avaient prononcées une première fois (ses yeux flamboyèrent à travers ses larmes en disant cela). Oh ! père, cher père, s'écria-t-elle, jetant son ouvrage loin d'elle et s'agenouillant à côté de la chaise de James Wentworth, je ne vous demande pas de confidences s'il vous est pénible de me les faire, je ne veux que votre amour. Et croyez bien, cher père, croyez bien ceci : que vous ayez, ou non, confiance en moi, rien sur la terre ne pourra jamais vous aliéner mon cœur."

Elle mit en parlant sa main dans celle de son père, et il la serra avec tant de force que la pâle figure de la jeune fille devint toute rouge de douleur.

"Es-tu sûre de cela, Marguerite ? demanda-t-il en se courbant pour rapprocher sa tête de la figure sérieuse de son enfant.

—Tout à fait sûre, père.

—Rien ne pourra m'aliéner ton cœur ?

—Rien en ce monde !

—Et si je n'étais pas digne de ton amour ?

—Il m'est impossible de m'arrêter à cette idée, père. L'amour ne se mesure pas sur les mérites de ceux que nous aimons. S'il en était ainsi, il n'y aurait pas de différence entre l'amour et la justice."

James Wentworth sourit de dédain.

"Oh ! il n'y a peut-être pas grande différence entre les deux, dit-il : l'un et l'autre sont aveugles. Bien, Marguerite, ajouta-t-il d'un ton plus sérieux ; tu es une noble et courageuse jeune fille et je crois que tu m'aimes. Je m'imagine que si tu ne m'as jamais demandé le secret de ma vie, tu le devines assez bien, eh ?"

Il observa attentivement la figure de la jeune fille. Elle courba la tête, mais ne répondit pas.

"Tu devines le secret, n'est-ce pas ? Parle sans crainte, ma fille.

—Je crains bien que oui, cher père, murmura-t-elle à voix basse.

—Parle, alors.

—Je crains que la raison pour laquelle vous n'avez jamais prospéré, pour laquelle tant de personnes sont contre vous, ne provienne de quelque erreur commise il y a longtemps, bien longtemps, à l'époque où vous étiez jeune et insouciant, et où vous saviez à peine l'importance de ce que vous faisiez. Cette erreur, vous l'avez expiée par la douleur et le repentir ; mais quand vous avez voulu changer de genre de vie et revenir au bien, le monde a refusé de vous pardonner cette ancienne erreur. Est-ce cela, père ?

—C'est cela, Marguerite. Tu as assez bien deviné mon enfant, quoique tu aies oublié un fait important. Quand je commis cette erreur, ce ne fut pas pour moi, mais pour un autre. Je fus poussé au mal par un autre. Je ne profitai pas moi-même de ma faute et je n'espérais en retirer aucun profit. Mais, lorsque tout fut découvert, ce fut sur moi que tombèrent la ruine et la honte, tandis que l'homme pour qui j'avais fait le mal, l'homme dont j'avais été le jouet, me tournait le dos et refusait de prononcer un seul mot pour me justifier, quoiqu'il ne courût aucun danger lui-même, et qu'une simple parole de lui eût suffi pour me sauver. C'était bien dur, n'est-ce pas ?

—Dur ! s'écria la jeune fille les narines frémissantes et les mains crispées ; c'était cruel, lâche, infâme !

—Dès ce jour, Marguerite, je fus un homme ruiné. La société me flétrit de sa marque. Le monde ne voulut pas me laisser vivre honnêtement et l'amour de la vie était trop fort en moi pour songer à la mort. J'essayai de mener une vie déshonnête, une vie dissipée, folle, diabolique, parmi des hommes qui trouvaient en moi un habile instrument et surent s'en servir. Ils me menèrent à leur guise et m'abandonnèrent au jour du danger. Je fus arrêté pour faux, jugé, reconnu coupable et condamné à la transportation à vie. Ne tremble pas, enfant, ne pâliss pas ainsi ! Tu